Avertissement

Jacqueline mit une petite pièce dans le parcmètre. Elle ne devait pas en avoir pour longtemps. Elle se précipita aux Volcans. Elle préférait cette enseigne, avec son souvenir d'ancienne indépendance et où elle avait ses habitudes, plutôt que le grand supermarché de la Fnac que fréquentait son mari. Quelle journée, sur les chapeaux de roue ! Enfin, juste un bouquin d'histoire pour l'anniversaire de sa sœur, ce soir, et elle rentrait se rafraîchir. Théo faisait des courses de son côté.

Elle poussa la porte d'un air décidé. Une petite table de bistrot occupait le passage du milieu. Sur le plateau de marbre noir, on distinguait à peine les livres exposés. Derrière, un homme d'apparence banale, vaguement barbu, vaguement chauve, au sourire un peu mièvre. L'auteur sans doute. Encore un. Elle hocha la tête avec commisération. Tout le monde écrit, aujourd'hui. Elle jeta quand même un œil sur le titre.

Dernières nouvelles du diable

Tiens donc ? Voyons un peu à quoi ça ressemble.

Jacqueline se souvint de son grand-père, et des histoires abracadabrantes qu'il lui racontait quand elle était gamine. Sa mère n'était pas d'accord :

— Tu vas l'empêcher de dormir, papa !

— Ah, parce que l'histoire d'un ogre qui mange ses sept petites filles, c'est lénifiant, peut-être ?

Jacqueline revit son papet assis sur le bord du lit, lui débitant les pires horreurs avec un plaisir gourmand. Et elle, minuscule dans l'immense lit de campagne, déjà enfouie dans de grands draps de lin, se pelotonnant encore plus profondément à l'évocation des loups-garous, fantômes et autres diables qui couraient alors les campagnes.

Elle ne put résister à la tentation, se saisit d'un exemplaire et entama la discussion :

— Ah, le diable, la sorcellerie, oui, je connais bien. Mon grand-père me racontait souvent des vieilles légendes…

Elle feuilleta. Haussa les épaules et sauta quelques pages. Ça ne ressemblait absolument pas à ce qu'elle attendait. Très banal, tout ça. Son verdict tomba :

— Trop mielleux !

L'auteur s'était étonné en souriant. Sans céder à la mode du récit croustillant ou sanguinolent, il y avait quand même, au bas mot : un adultère criminel, cinq crises cardiaques, deux brûlés vifs, quatre folies brusques, un accident de la route, un suicide par pendaison et encore trois morts violentes. Ce qu'il essaya de glisser à sa contradictrice :

— Mais vous savez, il y a des morts, dans ces récits. Et tout cela peut vous arriver comme à moi, demain. Ça s'appuie sur des faits réels, collectés par un ethnologue, et ça se passe aujourd'hui.

— Oui, mais, je ne retrouve pas le frisson. Tenez, mon grand-père me racontait cette histoire de paysans revenant à la nuit sur un chemin désert. A un carrefour, gît un agneau blessé. On le ramasse, on le porte sur les épaules. Et voilà qu'il devient de plus en plus lourd, de plus en plus difficile à porter…

— Et qu'au carrefour suivant, il disparaît dans un ricanement et un nuage de fumée. Oui, madame, c'est une légende très connue. Mais je vous défie de rencontrer un paysan qui vous racontera avoir vécu *aujourd'hui* une telle aventure. Les miennes, tout en s'appuyant sur des pratiques traditionnelles encore en vigueur, sont bien ancrées dans le présent.

Jacqueline, un peu mortifiée, mais ne voulant pas l'avouer, eut une moue dubitative et feuilleta encore pendant cinq minutes :

— Écoutez, je suis peut-être tombée sur les deux qui sont comme ça, mais, non, non, je ne retrouve pas *le frisson*…

Elle reposa donc le livre, attendant sans doute que l'auteur se vexât. Au contraire, il prit son sourire le plus désarmant :

— De toute façon, c'est trop tard, madame. Vous l'avez touché ! *Il* va vous suivre, faites attention à vous !

Elle éclata de rire. Il reprit, se voulant convaincant :

— Justement, sa grande force est de vous faire croire qu'il n'existe pas. Mais c'est lui qui se cache dans chacun des petits tracas de notre existence.

— Mais non ! Il faut être optimiste et tout positiver ! Décidément, c'est non ! Allez, au revoir monsieur !

- Au revoir, madame, répondit-il en souriant, mais d'un ton qu'il voulut cette fois le plus glaçant possible. Et faites bien attention en sortant !

Et tu crois m'impressionner, pauvre garçon, avec ta figure de Méphisto de fête de fin d'année ? Elle se dirigea vers le rayon Histoire, trouva immédiatement le livre qu'elle cherchait, fila à la caisse. Quelle queue ! Bien sûr, on était proche de la fermeture. *Aïe, le parcmètre*. Oh, avec un peu de chance, on était à dix minutes de l'heure limite… Quelle idée de s'être attardée pour ce petit prétentieux avec ses grands airs. *Ah, ça se débloque. Voyons, ma carte bleue ?*

Elle dut céder deux fois sa place durant qu'elle farfouillait dans son sac, pour la trouver, collée à la carte de fidélité du magasin. *Ouf, je n'avais pas de liquide*.

—- Excusez-moi, madame, mais votre carte est périmée !

— Comment ? Faites voir. Ah mince, j'ai oublié de prendre la nouvelle. Bon, je peux vous faire un chèque ?

— Bien sûr, madame, avec une pièce d'identité.

Madame prit deux minutes encore à chercher celle-ci. On s'impatientait dans son dos.

— La voilà ! Excusez-moi.

— Je suis désolé, madame, mais c'est 28,50 et non 25,80.

— Eh ben, c'est pas de chance, aujourd'hui…

Faites bien attention… Elle haussa les épaules, amusée. Les personnes qui attendaient, derrière, prirent ça pour elles. Ça commençait à grommeler. Elle refit son chèque.

— Vous voulez bien le signer, madame, s'il vous plaît ?

— AAAaah ! fit la queue. Une voix moqueuse, en bout de file :

— On fait pas du vélo quand on n'arrive pas aux pédales !

— Voilà, voilà, excusez-moi encore.

Elle essaya sur ses successeurs le sourire avec lequel elle avait reposé le livre, mais n'eut guère de succès.

Au moment même où elle sortit, l'orage éclata, surprenant un municipal en train de glisser un papillon sur son pare-brise, à quelques cinquante mètres de là. Elle n'était qu'en petit chemisier. Elle allait se tremper, mais il valait mieux ça que de se faire épingler. Elle voulut courir pour protester, glissa, s'étala de tout son long sur le trottoir ruisselant. Ne put se relever. Avec une immense douleur à la cheville droite…

— Attendez, je vais vous donner un coup de main, dit une voix qu'elle reconnut confusément.

Elle se retourna, eut un hoquet – *l'auteur !*

Il se pencha, l'aida à se relever. Elle ne pouvait plus poser le pied par terre.

— Vous allez loin ? demanda-t-il, apparemment sans malice.

— Eh bien, je rentre à Chamalières… ma voiture est là. Mais sans doute mon mari…

— On va déjà se mettre à l'abri. Oh, c'est le livre que vous venez d'acheter…

Ce dernier gisait lamentablement dans une flaque, tout détrempé.

— Tant pis, se résigna-t-elle. Je vais essayer d'appeler mon mari. Ouh ! Pft ! ça fait mal !

Sur une jambe, elle fouilla son sac avec impatience, trouva enfin son portable, essaya de l'allumer. *Miffle, plus de batterie* !

—- Je vous prête le mien, tenez !

Elle composa le numéro, se trompa, recommença, tomba sur le répondeur qu'elle connaissait bien. Théo n'était pas rentré.

— Le sort s'acharne contre moi, dut-elle avouer.

— Vous avez un peu chance dans votre malheur, madame. On ne m'attend pas avant vingt heures trente, si vous acceptez, je vous raccompagne, ma voiture est à deux pas.

— Vous êtes trop aimable, monsieur.

— C'est tout naturel ! Allons-y, appuyez-vous sur moi.

Les voilà qui clopinent sous la pluie jusqu'à la voiture de l'auteur. Tout le long du voyage, elle ne va pas piper mot, jetant de temps en temps un regard à la dérobée au conducteur. Arrivé devant chez elle, il propose :

— C'est là ? Bon. Je vous accompagne à votre porte ?

Elle mit encore quelque temps à trouver ses clefs. Puis se tourna vers lui, l'œil battu, le cheveu dégoulinant, les lunettes de travers, son petit ensemble jaune tout maculé.

— Je suis confuse, monsieur, je vous remercie de votre gentillesse. Je vous propose un café pour vous réchauffer ?

- Je vais déjà vous aider jusqu'au téléphone, et on va appeler un toubib.

Ce qu'elle fit. Son médecin était par chance disponible, il n'allait pas tarder. Elle se confondit en remerciements gênés :

— Je suis *tellement* confuse, monsieur. Euh, vous n'auriez pas… un exemplaire de votre livre, sur vous ?

Il la taquina :

— Je vous en prie, madame. C'est très aimable à vous, mais je ne veux surtout pas que vous vous sentiez obligée. J'aurais fait de même avec tout le monde. Et puis, vous voyez, si vous aviez pris mon livre tout à l'heure, il serait actuellement en train de se mouiller sur le trottoir. Je ne veux pas m'affronter à un destin si puissant…

Du bruit dans le couloir. Le médecin et le mari se croisaient à l'entrée.

— Bonjour, monsieur… ? se crispa Théo, sourcil relevé.

— Théo, je me suis tordu la cheville, et ce monsieur m'a aimablement raccompagnée.

Le médecin ne mit pas longtemps à diagnostiquer :

— Bon, ben vous êtes bonne à plâtrer ! Le mieux, c'est d'aller aux urgences.

— Eh ben, pour l'anniversaire, c'est mal parti ! reprit Théo. Enfin, regarde ce que je t'ai trouvé à la FNAC ! J'ai pensé que ça t'intéresserait… Au moins, ça te permettra de patienter, à l'hôpital !

Il lui tendit un petit livre à la couverture noire, qu'elle reconnut immédiatement.

Il y eut comme un courant d'air. La porte de dehors claqua. Jacqueline eut un *frisson*. Elle chercha son sauveteur des yeux. Il avait disparu.

— En plus, l'auteur est plein d'humour. Il m'a mis un petit mot pour toi !

Jacqueline lut, les yeux écarquillés, puis tomba raide évanouie.

Théo et le docteur se précipitèrent. Deux gifles, elle reprenait conscience, balbutiait :

— Le… le livre, là !

Étienne le ramassa.

— Quoi, qu'est-ce qu'il a ?

Il le tourna et le retourna plusieurs fois, l'ouvrit et relut la dédicace :

À Jacqueline

Faites bien attention en sortant…

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du Diable